

Comme un marlin

Les poils de Morgan se hérissèrent sur sa nuque. Un long frisson lui parcouru le corps. Il remonta le col de son ciré jusqu'à son menton et vissa sa casquette fermement sur son crâne. Il n'avait pas vraiment froid mais le vent claquait son visage et le vieil homme n'avait jamais apprécié cette sensation. C'était comme sentir la mort s'écraser contre votre peau. Non pas que l'idée de la mort dérange Morgan mais il préférait malgré tout l'éviter. Y penser réveillait des souvenirs encore sensibles chez ce vieux loup de mer. Une bourrasque frappa le vieil homme. Il leva les yeux vers l'horizon. Les bateaux de ses voisins se découpaient sur le bleu de la mer. Le vent faisait claquer les voiles des embarcations avec force. Le ciel au loin devenait sombre et de gros nuages approchaient dangereusement. Il fallait commencer à faire demi-tour. Morgan devait rentrer au port avant que la tempête ne lui tombe dessus. Réajustant sa casquette trop grande pour sa tête, le pêcheur se leva. Il vint à bâbord et remonta ses lignes. Cela faisait quelques dizaines de minutes que rien n'avait mordu de toute façon. Doucement, les gestes lents et précis, forgés par des années de pratique, le vieil homme prépara son embarcation pour effectuer un demi tour. La facilité avec laquelle il était capable d'entreprendre cette tâche sans même ressentir le moindre inconfort le surprenait encore. Cela faisait pourtant bientôt 100 ans qu'il ne ressentait plus de douleur.

Morgan avait fait l'opération vers ses 80 ans. C'était bien plus tard que la plupart des gens de sa génération. Mais le vieux marin avait été réticent à l'idée de passer sur le billard. Certains diraient que ce n'est pas grand-chose, deux heures d'une vie inconscient aux mains de jeunes chirurgiens et le tour était joué. Le patient pouvait vivre à nouveau, sans plus jamais ressentir les effets de la vieillesse. Le vieillissement des organes était minime, les douleurs évaporées et la plupart des maladies liées à l'âge envolées. Une poignée de chercheurs en provenance des quatre coins du monde s'était associée pour mettre au point ce traitement miracle. Un mélange de neuroscience, un cocktail de cellules souches et un boost du système immunitaire avait rendu l'affaire possible. Depuis, sur la planète entière les humains de plus de 50 ans avaient accès à cette opération. Morgan avait d'abord été sceptique. Ce traitement lui semblait irréel, presque contre nature. Il avait toujours vu des gens vieux, aux os fatigués et à l'esprit abîmé. Ce n'était pas quelques heures en salle d'opération qui allaient miraculeusement changer les choses. Mais petit à petit, il dû se rendre à l'évidence. A force de voir ses voisins revenir les uns après les autres de l'hôpital requinqués comme si les années écoulées n'avaient eu que peu d'impact sur eux, il finit par se dire qu'il tenterait bien sa chance lui aussi. Alors il y était allé. Morgan n'en n'était pas ressorti un homme nouveau, simplement plus détendu. Le poids du temps avait diminué et sa vie quotidienne s'en voyait améliorée. Il n'était plus essoufflé après avoir hissé sa voile, il ne ressentait plus ce tiraillement au dos après être resté assis des heures à attendre que des poissons mordent ses

lignes, il n'était plus épuisé après ses journées en mer. A 183 ans, le pêcheur pouvait encore voguer sur les flots au côté des autres voiliers.

Morgan aimait passer son temps à les observer. Les bateaux à moteur qu'il avait connu dans sa jeunesse avaient beau être rapides et efficaces, ils ne valaient pas l'élégance des sloops ou des catboats qui quittaient le rivage tous les matins. Leurs voiles blanches fendaient les vents telles les ailes des anges tombées des cieux. C'était un spectacle à la fois poétique et tragiques car nombre de ces voiliers se perdaient en mer s'ils s'éloignaient trop des côtes. Ils n'étaient pas fait pour résister aux caprices de l'océan. Mais ils étaient parfait pour pêcher le repas du soir des marins qui les utilisaient et des autres habitants du village. Morgan lui même ramenait généralement assez de poissons pour nourrir les deux familles voisines et lui même. Aujourd'hui n'avait cependant pas été une journée très glorieuse.

Alors que le vieux pêcheur remontait sa dernière ligne aussi vide que les premières, il vit une étrange forme dans l'eau à environ un demi mile. Il cru d'abord à une illusion formée par les vagues grandissantes à l'horizon. Mais bien vite, il repéra l'objet, plus proche de son bateau et qui semblait avancer dans sa direction. On aurait dit une nageoire dorsale mais elle ne ressemblait pas à ce que pouvait posséder un animal connu du vieux loup de mer. Elle était élancée à la manière de celle d'un marlin mais également plus imposante et colorée. L'ombre de l'animal qui se trouvait en dessous était aussi imposante qu'un grand blanc méditerranéen. Le tout s'approchait dangereusement de l'embarcation. L'impact semblait imminent. Morgan chercha du regard un navire assez proche pour lui permettre de se réfugier à bord. Tous étaient trop loin. Les voiles blanches se découpaient sur le rivage. Les marins étaient rentrés au port et les rares qui n'y étaient pas vogaient dans sa direction. Il était seul. Une créature inconnue s'apprêtait à terrasser son médiocre bateau de pêche. Et même s'il en réchappait, le vent mordant comme une froide journée d'hiver lui rappelait que la tempête le rattraperait. Il allait mourir en mer, seul comme il l'avait été ces 150 dernières années. Le vieillard était prêt. Après tout, un capitaine n'abandonne pas son navire. Se préparant à la fin qui l'attendait, il ferma les yeux.

Mais rien ne vint. Aucune secousse inattendue, aucun objet non identifié qui s'écrase contre la coque, aucun roulement du bateau en dehors de celui provoqué par les vagues. Comme si l'animal avait disparu au dernier moment. Surpris, le marin ouvrit les yeux. Devant lui, la mer agitée mais aucune créature mystérieuse. Se rapprochant du bord, il aperçu petit à petit, comme stationné à côté de l'embarcation, un animal qui lui était inconnu. La créature faisait environ cinq mètres de long pour un de large. Le corps était élancé et se terminait par une longue queue qui semblait puissante. Au premier abord, elle avait l'allure d'un gros poisson mais à bien y regarder, on lui remarquait des airs de reptile. Les nageoires peu charnues se terminaient par cinq doigts munis de griffes. Le corps était recouvert de grosses écailles d'un vert pâle. Alors que Morgan continuait

son inspection, l'animal sorti la tête de l'eau. Elle était longue et élancée et sur le haut se trouvait deux gros yeux aux doubles paupières qui fixaient le pêcheur. Ce dernier plongea dans le regard de la créature. Quelque chose en elle lui rappelait Louise. Peut être était-ce l'aura que semblait émettre l'animal ou la couleur de ses yeux étrangement similaire à celle de sa femme ou peut être tout simplement le fait qu'il s'agissait d'une créature marine.

Louise avait toujours été fascinée par les animaux et particulièrement ceux de la mer. Le vieil homme se souvenait encore du regard qu'elle avait quand elle se trouvait face à un poisson ou un mammifère marin. Ses yeux se mettaient à pétiller tels ceux d'un enfant devant un sapin de Noël au pied duquel se trouvait une montagne de cadeaux. Elle était tellement heureuse dans ces moments là. Du temps où les bateaux à moteurs voguaient encore et où les expéditions en mer étaient autorisées, il arrivait souvent à la jeune femme de partir sur les flots à la recherche de nouvelles informations sur les créatures qui peuplaient les océans. Elle en avait fait des dizaines et revenait toujours avec de nouvelles histoires à raconter. Parfois le soir, quand le monde était endormi, Louise racontait à Morgan une flopée de petits détails sur l'animal qui la passionnait en ce moment. Le pêcheur n'avait jamais vraiment rien compris au jargon scientifique qu'elle employait mais il chérissait ces moments passés tous les deux. A présent, les expéditions en mer n'étaient plus autorisées, considérées comme trop dangereuses et dérangeantes pour la faune et la flore du monde aquatique. Seuls les voiliers utilisés pour la pêche étaient acceptés. Et Morgan, comme les océans, s'était retrouvé seul. Sa bien aimée avait été emportée par les flots alors même qu'elle n'avait pas 40 ans, laissant le vieil homme seul face à l'immensité de l'océan, dans ce petit village de pêcheurs qu'elle avait tant aimé. Et le vieux loup de mer avait regardé le monde changer dans sa petite maison au bord de la falaise.

Alors qu'il était plongé dans ses souvenirs, Morgan sentit un objet froid et mouillé contre sa joue. Surpris, il se recula un peu, sa casquette lui tombant sur les yeux. Il sentit alors plus qu'il ne vit la créature marine qui, du bout du museau, lui remonta son couvre chef avec une délicatesse qu'il n'avait encore jamais vu à l'œuvre chez un animal. Ce dernier fixait Morgan comme s'il voulait voir si le pêcheur se portait bien. Les deux êtres se jaugèrent à présent du regard. Quand le marin penchait la tête, l'animal en face de lui faisait de même. Quand il clignait des yeux, son vis à vis en faisait tout autant. Ce manège avait quelque chose de presque hypnotisant. Soudain, le bateau fut pris d'une violente secousse qui fit tomber le vieil homme. L'embarcation roula de bâbord vers tribord entraînant le matériel de pêche et les prises du jour d'un bord à l'autre du bateau. Se redressant avec peine, Morgan regarda l'horizon. Les nuages noirs auparavant à des miles de lui se trouvaient au dessus de son embarcation. Le ciel était aussi sombre que lors d'une nuit sans lune. De temps à autre, des éclairs barraient les cieux de leur lumière aveuglante. Le tonnerre qui les accompagnait roulait jusque dans l'estomac du pêcheur. Le vent soufflait de plus en plus fort dans

les oreilles du marin. La houle était forte, créant des vagues qui, au loin, atteignaient plusieurs mètres de haut. Ces dernières se rapprochaient dangereusement du vieux loup de mer. Morgan remarqua du coin de l'œil la créature qui semblait agitée. Elle alternait entre regarder la mer au loin et le vieil homme, les yeux remplis de quelque chose qui ressemblait fort à de l'inquiétude. Le marin lui fit signe de la main de partir. Il savait qu'il n'y survivrait pas mais il n'y avait pas de raison pour que cet animal subisse le même sort. Avant que Morgan ait pu vérifier si la créature s'était réfugiée sous l'eau, le ciel devint encore plus sombre. Levant la tête, il vit une vague haute d'une dizaine de mètres qui lui barrait la vue. D'ici quelques secondes elle serait sur lui. Déjà il sentait sa petite embarcation remonter le long de l'eau. Il s'accrocha d'une main au bord du bateau et de l'autre tint fermement sa casquette. Morgan ne tenait pas à la perdre, c'était Louise qui lui avait offerte. La vague emportait le petit voilier, le faisant pencher jusqu'à être à la verticale. Le vieux loup de mer tint comme il pu mais bien vite il n'en eut plus la force. Son bras lâcha et le vieil homme chuta. Avant qu'il ne touche l'eau, perdant connaissance presque instantanément sous la puissance du choc, il eut une pensée pour Louise. Il allait enfin la retrouver, dans les flots où elle avait disparue tant d'années auparavant. Puis ce fut le vide.

Morgan sentait tous les muscles de son corps qui le tiraillaient. Il ne s'était pas senti aussi mal depuis des années. Ouvrant difficilement les yeux il vit le ciel bleu qui s'étendait au dessus de lui. Une brise légère soufflait sur son visage. Le sable était doux sous ses doigts. Le vieil homme était confus. Se redressant difficilement il regarda les alentours. Morgan se trouvait sur la plage du village. Il se demandait par quel miracle il était arrivé ici. Alors qu'il étirait lentement son corps fatigué par les récents événements, il vit du coin de l'œil un objet dans l'eau qui attira son regard. C'était une nageoire dorsale, élançée comme celle d'un marlin.

Après cet événement, le vieux loup de mer reprit le cours de sa vie tranquille et paisible. Bien vite, il devint propriétaire d'un nouveau voilier et pu retourner en mer. Il passait ses journées à flotter sur l'eau, pêchant les poissons qui voulaient bien mordre ses lignes. Et tous les soirs, quand le ciel s'assombrissait et qu'il était temps de retourner sur le rivage, le vieil homme se tournait vers l'océan dans l'espoir d'apercevoir au loin la mystérieuse créature qui lui avait sauvé la vie. Jamais elle ne vint. Jours après jours, mois après mois rien en vue. Jusqu'à ce qu'un soir, alors que de gros nuages orageux approchaient des côtes, Morgan vit à l'horizon une nageoire dorsale ressemblant à celle d'un marlin se découper sur les flots.

Fin.